



FLASH

INFOS



Direction des relations publiques

SOCIÉTÉ MINIÈRE
NOTRE AVENIR
SE CONSTRUIT
AUJOURD'HUI
DU SUD PACIFIQUE

SMSP

Nouvelles voies de valorisation de la ressource **Le R-UMP fustige la SMSP**

Par la voix de Pierre Bretegnier et Pierre Frogier, le R-UMP a fustigé la SMSP à l'aide d'idées simplistes et caricaturales dans le but de tenter de récupérer les électeurs ayant voté pour Calédonie Ensemble lors des dernières élections législatives. La stratégie incriminée par les représentants du R-UMP réside dans l'élaboration de partenariats dans lesquels la SMSP conserve un pouvoir de contrôle dans l'optique de valoriser la ressource minière et créer de la valeur ajoutée et des emplois en Nouvelle-Calédonie. La valorisation de la ressource minière apportée par la SMSP permet de monter au capital des sociétés métallurgiques transformant le minerai, tandis que les participations à hauteur de 51% dans les co-entreprises mine et métallurgie permettent d'assurer le contrôle des partenariats sur toute la chaîne de production. Dans la mise en place de ces partenariats, la SMSP privilégie

l'investissement sur le territoire lorsque la ressource le permet. C'est le cas de l'usine du Nord, que le groupe Eramet pourtant invité à trois reprises par André Dang, n'a pas voulu réaliser, projet qui ne pouvait pas se faire selon Pierre Bretegnier et Pierre Frogier... En revanche, lorsque la ressource est trop pauvre et isolée pour pouvoir construire et rentabiliser une usine de traitement, alors la SMSP valorise cette ressource, au lieu de l'exporter à l'état brut comme le fait la SLN et les petits mineurs. La SMSP est la seule société qui valorise et transforme le petit minerai au travers d'un partenariat intégré qui assure les débouchés et la pérennité des mines qui seraient autrement fermées. C'est le cas de notre usine en Corée qui est seule capable de traiter des minerais qui ne peuvent pas l'être par l'industrie locale. Ces deux démarches ne s'opposent donc pas et sont même complémentaires.



> OCTOBRE 2012

Précisions sur l'usine en Chine

La valorisation des latérites

La SMSP disposera d'une participation majoritaire dans le capital de l'usine du géant Jinchuan en Chine. C'est la première fois qu'un partenaire étranger pourra détenir une participation majoritaire dans la production métallurgique du nickel. Les fondements du partenariat - Au cours des deux dernières années, la Nouvelle-Calédonie a exporté près de 4,6 millions de tonnes de latérites à destination de l'Australie, qui actuellement est le seul débouché. Il s'agit de minerai fatal qui est vendu à vil prix du fait du manque de concurrence. Ces exportations représentent l'équivalent de 23 000 tonnes de métal par an. Ce métal est vendu par une multinationale en Chine. Pourquoi donc ne pas construire nous-même une usine en Chine, avec Jinchuan le troisième producteur mondial de nickel qui maîtrise le procédé de lixiviation acide, une usine dans laquelle nous aurions 51% et au travers de laquelle nous valoriserons un minerai fatal vendu à vil prix ? En revanche, et pour répondre aux accusations des représentants du Rassemblement UMP, construire cette usine en Nouvelle-Calédonie n'est pas possible, et ce pour des questions de ressource, de coût et de temps. La ressource et des coûts de construction - L'usine de Goro Nickel et l'usine du Nord coûtent environ 500 milliards de francs chacune. Il faut donc une ressource minière conséquente pour pouvoir trouver et garantir les financements nécessaires et rentabiliser l'investissement. En revanche, notre usine en Corée n'a coûté que 35 milliards de francs et elle s'appuie donc sur de petits gisements dont le prix a été revalorisé au coût de construction de l'usine, laquelle permet de rentabiliser le traitement du petit minerai. C'est ce modèle verticalement intégré qui est choisi pour valoriser une ressource qui ne l'est pas actuellement. La durée et le retour sur investissement - Il aura fallu plus de 21 ans depuis l'octroi des titres pour que l'usine de Vale Nouvelle-Calédonie soit en passe de voir le jour. Il aura fallu plus de 14 ans depuis que la SMSP et Falconbridge mettent les pieds sur le Koniambo pour mener à bien le projet de l'usine du Nord qui entrera en production à la fin de l'année. Il faudra encore 25 ans pour amortir ces investissements lourds et 15 à 20 ans pour assurer des retours fiscaux conséquents pour le territoire. En revanche, il aura fallu seulement 17 mois pour construire l'usine en Corée et il n'en faudra sans doute pas plus pour celle que nous construirons en Chine. L'amortissement et les retours de ces usines seront nettement plus rapides. La pérennité de l'activité et les emplois locaux - Nous développons une activité minière sur le long terme à partir de minerais qui ne peuvent pas être valorisés localement. L'activité créatrice d'emploi et de lien social avec son environnement est la mine. Quelques 600 emplois seront créés sur la côte Est. L'activité qui procure la plus grande partie de la valeur ajoutée industrielle est la production du métal. Avec une participation majoritaire de 51% dans les co-entreprises, nous bénéficions de cette dernière.

Paul Néaoutyine sur Radio Rythme Bleu

La présidence de la province Nord

Depuis Paris, Paul Néaoutyine a défendu la politique de transformation de nickel à l'étranger portée par la SMSP et s'est insurgé contre les critiques formulées par la province Sud. Le président de la province Nord est revenu sur les différents comités de pilotage, et notamment sur le comité stratégique industriel et métallurgique, animé par Anne Duthilleul. Paul Néaoutyine a indiqué qu'il n'approuvera pas le rapport final, s'il ne valide pas la politique industrielle choisie par la province Nord. « Le sujet du nickel fait l'objet d'un copil porté par l'expertise de madame Duthilleul » dit-il. « Elle proposera un nouveau copil avant le comité des signataires, et donc, à ce moment-là, on aura à se déterminer sur son projet de rapport et,



pour ce qui nous concerne, il s'agira de vérifier si les orientations stratégiques que nous avons portées dans le Nord, aussi bien à travers les joint-ventures majoritaires en faveur de la SMSP, soit à travers KNS ou soit à travers la SNNC et la NMC avec POSCO, est-ce que ce choix de valorisation du nickel calédonien est de maximiser la valeur ajoutée, onshore, c'est-à-dire en Nouvelle-Calédonie, ou offshore, et est-ce que ces orientations vont être reconnues et proposées comme une démarche générale, ce qui n'était pas dans le dernier rapport tel qu'il a été rendu au stade du dernier copil. Donc, ce que nous faisons avec POSCO, avec Xstrata, c'est le même schéma que nous nous apprêtons à mettre en place avec Jinchuan, le groupe chinois, ou éventuellement avec une entreprise

japonaise. Je ne vois pas en quoi ça contredirait un schéma stratégique du nickel qui n'est même pas encore adopté et que nous n'approuverions que s'il reconnaît la démarche que nous sommes les seuls, en tant que province Nord, à engager en Nouvelle-Calédonie, depuis que l'Accord de Nouméa a été décidé ».

SMSP

Gérard Reigner sur Radio Océane Le secrétariat général de l'UC

Le même jour, le secrétaire général de l'Union Calédonienne a tenu à réagir à la déclaration de Pierre Bretegnier. « On voit bien que le Rassemblement UMP, en ce moment, a quelques difficultés de trouver une ligne politique, si ce n'est de penser un peu trop à 2014, et donc, penser un peu trop à l'électorat. Je pense qu'ils ont besoin de se refaire un électorat et je pense que la déclaration de Pierre Bretegnier est dommageable. D'accord, allez, on va faire peur avec les chinois, bien sûr que les chinois ça fait toujours peur. On va faire peur avec les jaunes, on va faire peur avec les kanak du Nord, on va faire peur avec tout ça. Là aussi, quelle erreur stratégique pour le destin commun, de vivre toujours dans la peur. Sur la mine, autant il a terminé sur la question qui a été posée des préalables miniers, autant quand nous avons fait le préalable minier pour obtenir la ressource nécessaire pour l'usine du Nord, nous avons invité la population à nous rejoindre, à ce moment-là. À ce moment-là, les gens ne croyaient pas, et j'ai écouté Pierre Bretegnier qui a un discours très libéral, c'est le privé qui fait tout, qui sait tout faire, même la crise d'ailleurs, c'est aussi le privé, il ne faut pas oublier de le dire non plus. Les marchés, la bourse, les capitaux, les banques, c'est aussi le privé ça. Derrière ça, c'est le chômage, c'est toutes ces difficultés, c'est aussi ça le privé. À l'époque, on ne voulait pas croire au 51/49. La Nouvelle-Calédonie, notre richesse, au-delà des hommes et des femmes de ce pays, notre richesse, c'est le nickel. Maintenant, quand on a une richesse, c'est comment on l'utilise, comment on peut la mettre en mouvement pour permettre, justement d'avoir des retombées pour l'ensemble des populations. Donc, quand on est arrivé avec notre 51/49, tout le monde nous a ri au nez, à l'époque. Tout le monde nous a dit, mais, vous êtes fous, qui c'est l'industriel qui va venir mettre de l'argent dans un projet à hauteur de 49 % pour faire vivre ? Eh, ben, si, ça fonctionne. Pourquoi ? Parce qu'il le dit en plus dans sa déclaration, parce qu'aujourd'hui, les minéraux, le minerai devient une rareté, et dans cette rareté, c'est aussi ça qui fait le marché, donc, il le dit. Donc, à partir de là, c'est cette richesse qu'il faut savoir utiliser, ce n'est pas le capital. On voit bien qu'on est en train de passer un cap. Si le monde est encore régi par le monde libéral et par le capital, nous, nous avons décidé de faire différemment les choses, de dire : le minerai, la ressource, devient la richesse première. Le capital, il est utilisable à un moment donné, le minerai, il va partir, il n'y en aura plus derrière. Et ça, c'est dans ce cadre-là





qu'on a fait un 51/49. Ça fonctionne. L'usine du Nord va faire sa première coulée, là, au mois de décembre, certainement, donc, on a démontré à tout le monde qu'on a fait, malgré tout ce qu'on a pu nous dire à l'époque, il faudrait retrouver les coupures de presse, mais, on s'est fait traiter de tous les noms, à ce moment-là, qu'on allait tuer la SLN, qu'on allait abattre le nickel, qu'on allait se faire manger par Falconbridge, par les canadiens, etc., je retrouve le même langage, là, exactement le même langage. La différence, c'est que l'usine du Nord, ça a été sa construction, 135 milliards de travaux qui ont été répartis sur les entreprises locales, dont les gens de la province Sud ont participé, puisque les sociétés et les entreprises sont aussi en province Sud, ça, il faut que Pierre Bretegnier

le rappelle aussi de temps en temps, c'est pas inintéressant. Qu'est-ce qu'il dit, monsieur Bretegnier ? Il dit : il ne faut pas exporter du minerai brut. Mais on est à 100 % d'accord avec vous, monsieur Bretegnier. Pourquoi nous laissons, aujourd'hui, la SLN, le groupe Montagnat et d'autres petits mineurs exporter du minerai brut, sans créer de plus-value ? Parce que c'est le cas ! On exporte du minerai brut vers le Japon, vers l'Australie. Alors, c'est pourquoi ? C'est pour les emplois ? Ce n'est que pour les emplois. Sur les trois dernières années, si ces petits mineurs avaient vendu le minerai qu'ils ont exporté sur le Japon et l'Australie à NMC, qui aurait exporté et mis dans les fours de POSCO, le manque à gagner, ou le plus qu'on aurait pu gagner pour la SMSP, c'est 20 milliards sur trois ans. Donc, monsieur Pierre Bretegnier a laissé, et continue à laisser, en supportant la démarche de la SLN, du minerai partir de notre pays et avoir un manque à gagner, pour quelque société que ce soit, ça, nous, on est prêts à en discuter, un manque à gagner de 20 milliards sur ces trois dernières années. Voilà la réalité. Alors, produire ici la plus-value localement : oui, oui, c'est ce que nous avons fait avec l'usine du Nord. C'est ce qui devrait se faire aussi avec Vale NC. La différence, c'est que l'usine du Nord, on est à 51 %, Vale NC, en est à 5 %, pour une usine qui est moins sûre de fonctionner, avec tous les problèmes environnementaux qu'on connaît. Voilà des réalités sur lesquelles il y a pas besoin d'agiter, de faire peur. Nous, nous sommes prêts à nous mettre autour d'une table, de dire comment nous gérons ensemble cette vision. Le statu quo avec la SLN, telle qu'elle est aujourd'hui, avec une usine qui a des coûts opératoires qui ne sont pas favorables au marché, la SLN, c'est une vieille dame, elle a des difficultés. Sa richesse aujourd'hui, ce n'est pas sa production, ce sont ses titres miniers qu'elle a su garder. Il faut que nous prenions la majorité à la SLN, pour justement gérer les choses, pour mettre ensemble notre capacité et valoriser encore plus ce minerai. Le monde a passé un cap industriel. Nous sommes en train de passer un cap industriel, la Nouvelle-Calédonie va devenir un pays industriel, et pour ce faire, il faut aussi être capable de moderniser, ne plus vivre le nickel comme nous l'avons vécu jusqu'à présent, comme il y a 30, 40 ans, à laisser le cours faire des coups. C'est fini, on doit se mettre à long terme. Donc, Pierre Bretegnier, c'est dommage, je regrette, c'est vrai, il dit une vérité, il dit que sur POSCO, il nous faut 1,6 million de tonnes de minerai de plus par an. Ça, on peut le trouver, déjà avec les petits mineurs. Alors, c'est vrai que ce sont des titres qui sont en province Sud, et c'est vrai que ce sont aussi des titres de la SLN, parce que la SLN exporte du minerai brut. Pourquoi ne pas en discuter ? Pourquoi ne pas se mettre autour de la table et regarder comment on fait les choses ? C'est vrai pour ce minerai, l'amélioration va servir à l'ensemble des populations. L'usine du Nord est le seul véritable outil de rééquilibrage. On a tous parlé de rééquilibrage. En dehors de la clé de répartition, le seul véritable outil de rééquilibrage a été la mise en place de l'usine du Nord. Il nous faut encore aller plus loin, et je pense, vu les difficultés que rencontre la province Sud, que nous avons plutôt intérêt à nous mettre autour d'une table, et ensemble regarder toutes les possibilités d'aller de l'avant. Le dernier petit message : le FLNKS, au prochain comité des signataires, dira non aux travaux de

madame Anne Duthilleul sur le schéma stratégique industriel. Nous, nous ne sommes pas pour ce schéma, tel qu'il est défini, parce qu'il met trop en évidence un statu quo, une situation, qui sert plus les opérateurs métallurgiques que le pays. Nous sommes pour un schéma stratégique industriel au service des populations, au service du pays, et celui-là ne répond pas à nos attentes. Au prochain comité des signataires, nous n'accepterons pas ce schéma ».

SMSP

Gilbert Tuyienon sur Radio NC 1^{ère} La vice-présidence du gouvernement



De son côté, le vice-président du gouvernement, vice-président de l'Union Calédonienne et maire de Canala, est intervenu à chaud sur les ondes de Radio NC 1^{ère} : « S'agissant de la situation de la SMSP, il est bien gentil votre auditeur, mais, je vais lui répondre en disant que, nous, on ne nous a jamais cru et on ne nous croira jamais dans notre pays. Ce qui est sûr, c'est qu'il a suffi que les kanak mettent les pieds dans la mine pour qu'au bout de 20 ans, il y a une usine pyrométallurgique qui se monte dans le Nord, et cette usine, elle est de niveau international. Aujourd'hui, on peut dire ce qu'on veut sur la manière dont nous appréhendons le développement de la ressource minière de la Nouvelle-Calédonie, mais on en parle aujourd'hui parce que la SMSP, et notamment

monsieur Dang, ils ont été capables d'aller chercher à l'extérieur du pays des joint-ventures pour valoriser la ressource minière. Et il s'agit de la valorisation d'une ressource dont on ne peut pas, à l'heure d'aujourd'hui, prétendre qu'on peut l'exploiter sur la Nouvelle-Calédonie. Donc, il est bien normal qu'on essaye de trouver ailleurs les moyens de valorisation de cette ressource. Pendant ce temps-là, on ne crie pas aux sorcières quand la SLN exporte, quand les mineurs exportent, ce serait normal. Et ça serait pas normal qu'on aille chercher la capacité, pour nous calédoniens, d'exporter ce minerai vers des usines à l'extérieur du pays, mais qui nous appartiennent. Moi, je suis maire d'une commune minière. Je suis bien content, aujourd'hui, qu'il y a eu la joint-venture avec POSCO, parce que ça suppose que les activités minières de la côte Est, et notamment sur les communes de Canala et de Kouaoua aient été maintenues grâce à cette joint-venture. Parce qu'on aurait fait comment ? On se serait retrouvé encore une fois avec le yoyo de la mine qui fait que, malgré le fait que cette ressource est une bénédiction pour notre pays, mais quand ça va mal, malheureusement, nous, communes minières, nous sommes les premières à en pâtir. Donc, la question, aujourd'hui, elle est de savoir sur l'exploitation de cette ressource-là, comment on fait pour la régulariser, pour la lisser dans le temps, pour faire de telle sorte qu'on échappe, une fois pour toute, à tous ces va-et-vient. Quand la mine va pas, tout ne va plus. Moi, je peux témoigner de familles entières qui se sont retrouvées, du jour au lendemain dans la misère parce qu'ils ne pouvaient plus travailler sur la mine. Des gens qui avaient 200-300 mille francs de revenus, qui se retrouvent avec zéro franc. Heureusement qu'il y a POSCO aujourd'hui. Et je dois dire qu'heureusement qu'on est en train de chercher à valoriser la ressource latéritique. Mais, peut-on, nous, calédoniens se contenter de 5 % dans l'usine de Vale Inco ? Mais, on croit marcher sur la tête ! On nous dit, aujourd'hui, qu'on va aller faire valoriser cette ressource-là à 51 % avec une association avec les chinois. Ben, laissons faire les gens de la mine, laissons faire les gens en responsabilité ». S'agissant du rapport Duthilleul, tel qu'il est aujourd'hui, « il ne nous convient pas, parce qu'il ne prend pas en compte tout ce qu'on avait dit. Une seule chose dont il ne prend pas en compte : les impacts socioéconomiques. Vous prenez toutes les études, toutes les analyses socioéconomiques



de ce pays, et notamment tout ce qui a été fait au niveau du diagnostic Nouvelle-Calédonie 2025 : il y a des organigrammes, des pages, des schémas qui tendent à montrer qu'après plus de 150 ans d'exploitation de la ressource minière, les communes les plus pauvres de Nouvelle-Calédonie, aujourd'hui, ce sont les communes de la côte Est, les communes minières. On peut en parler, avec ce monsieur, mais il faut aller au-delà de la petite vision qui nous a toujours contraint à regarder au travers de cette lucarne, franco-française, au travers d'Eramet-SLN ».

SMSP

Philippe Gomes sur Radio Océane Député et président de Calédonie Ensemble



Pour sa part, le député Philippe Gomes considère que « l'opération de Corée ne doit pas être isolée du contexte. Le contexte, il est double en ce qui concerne cette opération menée par la SMSP, la SOFINOR et la province Nord. Premier élément du contexte, nous avons des mines qui sont aujourd'hui avec une teneur insuffisante pour que le minerai soit traité localement, donc, la réalisation de cette usine, en Corée, a permis de trouver un débouché pour ces minerais, et donc, bien évidemment pour le maintien de l'emploi dans notre pays, c'est ça qu'il ne faut pas oublier. Et puis, la deuxième raison, c'est que la réalisation de cette usine de Corée était une condition majeure, essentielle, pour que la province Nord, la SOFINOR, la SMSP disposent des moyens financiers néces-

saires au financement de l'usine du Nord. Et donc, bien évidemment, une fois qu'on a dit ça, on a compris que, certes, le principe d'aller systématiquement construire des usines à l'extérieur n'est pas un bon principe et que si on veut que la valeur ajoutée majeure bénéficie au pays, il faut que ces usines de production métallurgique soient valorisées en Nouvelle-Calédonie. Pour autant dans le contexte que je viens d'indiquer, cet investissement de la province Nord avait sa pertinence pour être effectué en Corée. Et puis enfin, je dois dire une dernière chose sur le sujet, on vient quand même, aujourd'hui, de réaliser deux usines, une usine du Sud, une autre dans le Nord, ce qui fait du pays, lorsqu'elles seront en fonction, le deuxième producteur au monde. Les bouleversements économiques, sociaux, sociologiques, culturels qui vont en résulter sont quand même majeurs. On va passer, pour des milliers de calédoniens, d'une vie qui était, je dirais une vie traditionnelle, notamment en ce qui concerne les habitants des tribus, à une vie totalement différente qui s'insère dans le cadre d'un salariat plus classique. Et donc, on le voit bien, aujourd'hui, à Goro, dans les quatre tribus de la commune de Yaté, que la réalisation de cette usine a eu un impact qu'il faut en mesurer, il faut y aller doucement. Ce que je veux dire, c'est que nous sommes que des êtres humains, et lorsqu'on passe d'un monde à un autre, il y a des bouleversements qui en résultent, que nous devons accepter de gérer dans la durée. Je vais donner un autre exemple des bouleversements liés à l'usine du Nord, c'est le fait qu'aujourd'hui une part des populations de la côte Est est en train de venir sur la côte Ouest pour travailler dans la zone VKP. Donc, il y a aussi dans ces investissements des mouvements de populations qui en résultent qu'il faut savoir appréhender et gérer. Donc, allons-y doucement, on va pas faire une usine tous les ans. Ce que je veux dire, c'est que : faisons en sorte que ces deux outils majeurs pour le pays, créateurs d'emplois et de richesses s'installent dans notre paysage, à tous les niveaux, à tous les étages, et une fois qu'on les aura digérés, à partir de ce moment-là, on verra si on a vocation à aller plus loin, à créer d'autres outils, etc. Donc, je voulais aussi préciser ça, pour dire que construire une usine, c'est pas simplement appuyer sur un bouton pour qu'elle fonctionne, c'est aussi faire en sorte que notre pays soit susceptible de la digérer dans son corps social ».

Communiqué de presse de Victor Tutugoro Président de l'UPM



Quant au président de SOFINOR, membre du conseil d'administration de la SMSP et président de l'UPM, il a déclaré dans un communiqué de presse que « depuis quelque temps, les responsables du R-UMP s'insurgent contre les choix stratégiques opérés par la SMSP destinés à soutenir le plan de développement économique porté par la province Nord. On ne le dira jamais assez, la ressource nickel du pays aura d'abord profité durant plus de cent ans aux mineurs, aux intérêts de Eramet et autres intérêts du capital, pas au pays qui aura toujours quémandé à Paris, durant des décennies, les subsides nécessaires à son développement. Les usines de Corée et bientôt de Chine, traitent – ou vont traiter – du minerai qui ne peut être valorisé localement aujourd'hui, contribuant

ainsi à maintenir l'activité dans l'intérieur et bientôt plus fortement sur la côte Est, tout en faisant profiter des retombées à l'ensemble du pays. Le rapport Duthilleul, qui devra encore faire l'objet de discussion au prochain comité des signataires - et dont il est pris prétexte pour avancer une part des argumentaires – idéalise un peu trop le schéma SLN, celui-là même : pour lequel le préalable minier a été organisé en 1998 pour la création de l'usine du Nord ; qui a amené le FLNKS à exiger la création de la STCPI en 1998, et obligé pour la première fois la SLN à verser des dividendes en faveur du pays, ce qui permettra de résoudre quelques problèmes budgétaires actuels ; et qui continue de placer en bourse les 80% des titres miniers du pays alors même que la Nouvelle-Calédonie a d'immenses besoins en termes d'aménagement et de développement du pays. Les citoyens calédoniens ne doivent pas être dupes de ce qui se cache derrière les discours de la part de ceux qui ont bradé jusque-là notre ressource naturelle, et plus récemment encore l'immense domaine minier de Goro aux intérêts étrangers, sans retour pour le pays ».

Embauche et nomination

Nicolas Vanhille a été embauché en qualité de directeur financier projets SMSP et est rattaché à André Dang.

L'usine de Gwangyang Le doublement de sa capacité

Notre partenaire POSCO est l'un des principaux producteurs mondiaux d'aciers inoxydables. Cette association inédite entre un aciériste et un mineur dans la production de ferronickel a permis de supprimer les coûts d'intermédiation et donc de traiter du petit minerai. L'activité minière générée par notre usine en Corée d'une capacité annuelle de 30 000 tonnes de nickel métal représente aujourd'hui quelques 1 000 emplois directs et indirects en Nouvelle-Calédonie. La rentabilité de cette usine est telle que nous pourrions encore diminuer la teneur d'alimentation, et ainsi augmenter les volumes pour assurer le doublement de sa capacité de production.

NMC

Le carrefour de la maintenance pour des métiers d'avenir



Le carrefour de la maintenance qui a regroupé les entreprises et les centres de formation a eu lieu au Lycée Jules Garnier à Nouville. L'objectif de l'évènement était de favoriser le rapprochement entre l'école, la formation professionnelle et l'entreprise en vue de faciliter l'emploi des jeunes et notamment leur première insertion professionnelle. Au stand NMC une équipe consolidée a été mobilisée. Elle était composée de Yan Constans, Stephen Gelima, Yveric Brossard, David Dokunengo de la direction de la maintenance ; Dominique Nacci, Yvette Sam et Laureen Kou de la direction des relations publiques ; Donatien Pichot et Valeine Salomon de la direction des ressources humaines et de Daphnée Letard de Cotransmine. Un plateau de Radio NC 1^{ère} sur la thématique de

la maintenance a été organisé sur place auquel ont participé Dominique Nacci et Stephen Gelima. Toute la journée, l'équipe NMC a accueilli les jeunes, étudiantes et étudiants, de formation Baccalauréat technique et professionnel ou de BTS, venus nombreux à la recherche d'informations sur les métiers de la mine en général et sur ceux de la maintenance en particulier. Dans une telle manifestation, où la société a été sollicitée d'aller à la rencontre des jeunes, la présence de chacune a permis à tous les jeunes qui ont visité le stand NMC, non seulement un accueil chaleureux, mais également une écoute particulière, une prise en charge et des échanges utiles qui, nous l'espérons tous, pourront les aider dans le choix de leur future carrière. La direction a tenu à remercier tous les participants pour la réussite de cette journée dédiée à la jeunesse de ce pays.

NMC

Embauches et nominations

Thierry Tokouda a été embauché en qualité de conducteur de travaux – technicien supérieur maintenance des installations et est rattaché à Jean-Jacques Canel. Par ailleurs, Fernand Cana, exerçant les fonctions d'opérateur topographe et Cédric Nomai, chef d'équipe topo, sont désormais rattachés sur le centre minier de Nakéty. Humberto Waloua, topographe et Gilles Marlu, aide-topographe, sont quant à eux rattachés sur centre minier de Kouaoua.

CTM

Alain Giraud Responsable hygiène sécurité & environnement

Alain Giraud était responsable hygiène et sécurité sur le port de Vavouto de 2009 à 2011 avant sa nomination à Cotransmine le 13 octobre 2011 au poste de responsable hygiène, sécurité et environnement. Il est basé à Numbo, mais ses responsabilités le conduisent à rayonner sur l'ensemble des quatre sites de chargements : Téoudié, Poya, Kouaoua et Nakéty. « Dans un premier temps, il était nécessaire d'établir des liens de confiance et d'acceptation de soi avec l'ensemble des équipes sur site, en tenant bien compte de la distinction entre les équipes permanentes et les équipes ponctuelles des intermittents ». La première préoccupation d'Alain



a été de rassembler ces équipes hétérogènes, et une fois cette tâche accomplie, de replacer l'attention de tous sur la responsabilité de chacun et de tous, vis-à-vis du respect des conditions d'hygiène et de sécurité au travail. « Les défis à relever sont multiples à Cotransmine ». Il faut veiller à l'entretien et au fonctionnement sécuritaire des outils de production, conformément aux dispositions légales de la marine marchande, tout en assurant la sécurité des hommes, dans un objectif de garantir la rentabilité de l'activité de transport de minerai. En effet, étant donné le placement de Cotransmine en fin de chaîne, il semblerait cohérent de lui incomber, selon les circonstances, la responsabilité de pénalité du paiement des frais de déchargement. « Mes premières démarches ont

consisté à travailler sur des thèmes généralistes. La définition et la rédaction du règlement intérieur spécifique aux intermittents tendent à renforcer l'autorité des responsables des intermittents, celle du capitaine et celle du responsable Cotransmine du site. La mise en place des procédures d'assèchement des chalands répond à une requête formulée par la DIMENC. Celle des dotations des EPI pour les permanents et intermittents a facilité le choix et la répartition des EPI les mieux adaptés à chaque poste de travail. Le document d'organisation du travail des intermittents, constitué d'une checklist des équipements des minéraliers, (exemple vérification du bon fonctionnement des grues du minéralier) permet d'arbitrer la responsabilité de celui-ci afin d'éviter les frais de déchargement. Les conditions de vie des intermittents dans les minéraliers durant les périodes de chargement ont nécessité des négociations ou interventions des institutions en amont de l'activité. La mise en place de comité local HSE concourt à une certaine prise en charge des travaux relatifs au renforcement des conditions de travail. 2012 aura aussi été la première année de l'équipement de l'ensemble du personnel de la société (incluant les intermittents). 340 combinaisons ont été commandées pour renforcer la sécurité et améliorer la visibilité des travailleurs en activité. Les remorqueurs seront désormais équipés du pavillon Cotransmine, une manière de rehausser l'image de la société lors des opérations de barging ou d'autres prestations de service ».

KNS

L'usine du Nord Première livraison de charbon



La priorité est mise sur l'achèvement de la ligne n°1 de production pour les premiers tests prévus à la fin de l'année ou au tout début de l'année prochaine. En vue de cette mise en service, la première livraison de charbon a eu lieu le 14 octobre. Le déchargement des 42 000 tonnes de charbon au port de KNS aura duré six jours. La direction a tenu à remercier et féliciter toutes les équipes pour leur engagement et professionnalisme durant toute la durée de l'opération. Une partie du charbon, préalablement broyée, est utilisée comme combustible dans la chaudière de la centrale d'électricité pour produire de la vapeur à haute pression et dans les générateurs de gaz chauds de la pyrometallurgie pour sécher le minerai avant sa réduction et sa fusion. L'autre partie est

pulvérisée et utilisée comme combustible dans un réacteur à lit fluidisé.



> OCTOBRE 2012

Prospection sur mine Cartographie et échantillonnage



Mathieu Lenoir, Patrice Laliberte, Maxime Drouillet et Fabion Batik sont membres de l'équipe prospection. Depuis le mois d'avril, l'équipe a procédé aux travaux de sondage de deux premiers gisements et vient d'achever la reconnaissance de deux autres pits, dont l'ancienne carrière située sur la crête au sud et visible depuis la RT1. Les travaux de prospection de terrain (cartographie/échantillonnage) permettent l'évaluation des gisements et carrières, et conduisent au calcul des ressources et réserves, ainsi qu'à la préparation des plans d'exploitation. Les outils nécessaires aux travaux de prospection sont : les EPI, un marteau, une boussole, une carte géologique, un GPS et un niton qui permet d'analyser les échantillons sur le terrain. Lors de l'échantillonnage des fronts,

les prospecteurs doivent être vigilants et faire attention aux chutes de pierre et notamment aux anciennes fosses recouvertes par la végétation.

Mineurs et fiers de l'être ! Sécurité d'abord sur le massif



Dans le cadre du projet leadership, la 3^{ème} équipe de l'exploitation mine a organisé dans la salle polyvalente, trois journées concernant la sécurité sur le massif. C'était l'opportunité pour les mineurs de recevoir une piqûre de rappel sur les consignes de sécurité et de découvrir des activités complémentaires de la mine à travers différents ateliers. L'idée a été conçue par l'équipe avec leur chef de poste Nicolas Moglia. Tous ont participé et les discussions ont été animées par un groupe de travail incluant Vicky Souenon, Ulrick Pouityela, Joseph Goha et John Fochi tous, opérateurs d'engins de la mine. La participation active et l'enthousiasme de cette équipe a été une réelle démonstration de fierté de la part de ces employés. Dès la veille, les opérateurs ont formé 6 groupes

de travail pour visiter le chantier et identifier les risques. A la fin de la journée, chaque participant a fait part de ses suggestions et idées pour contribuer à l'amélioration de la sécurité.

Tests des générateurs de turbine à combustion Equipe pré-opérations

Le démarrage des générateurs équipés de turbine à combustion, plus connus sous le sigle GTC implique des nouveaux risques qui requièrent une attention particulière. En effet, ces générateurs produisent un bruit significatif durant la phase de démarrage et de mise en service. En attendant que les relevés de bruit soient effectués, les protections auditives sont depuis

obligatoires dans la zone approximative des générateurs incluant les zones de l'atelier. Il pourrait aussi y avoir des émissions de gaz visibles depuis le stack durant la phase de démarrage, ce qui est parfaitement normal. Les signaux d'avertissement suivants seront utilisés : les étiquettes vertes « test pré-opérationnel en cours » seront installées et le ruban adhésif de danger vert et blanc autour de la zone des équipements. Désormais pour renforcer la sécurité de tous, seuls les membres des équipes pré-opérations et celle du commissioning seront autorisés à approcher ces générateurs. Durant les périodes de test avec des analyseurs en ligne, les émissions de fumées seront toutefois mesurées en continu, conformément aux normes imposées par les institutions telles que la province Nord, la DIMENC, etc.

KNS

Usine

Formation à la planification d'arrêts majeurs

Yorik Nigaille et Chris Gahetau sont planificateurs au département du bureau technique, chargés de la planification des arrêts majeurs de l'usine. Ils se sont envolés pour l'usine de Valleyfield pour une formation de dix semaines. L'objectif de cette formation est de les préparer à être confrontés aux arrêts majeurs de l'usine en opération, afin de mieux apprécier et gérer les opérations relatives à la planification des arrêts, la coordination entre les opérations et la maintenance, ainsi que la relation avec les sous-traitants.

KNS

Mine du Koniambo

Gestion des eaux de ruissellement



Le service de gestion des eaux est chargé de gérer les eaux de pluie sur le massif. Il est composé de cinq personnes : Marcel Koataiby, Yohann Bouquet, Henri Mala, Raïssa Devath et Sarah Eurisouke. Leurs missions : réaliser les plans des travaux de gestion des eaux, les planifier et superviser leur réalisation avec l'aide d'un sous-traitant. La gestion des eaux consiste aussi à organiser la collecte des eaux de pluie, leur acheminement à travers le réseau d'ouvrages, puis leur rejet vers le milieu « naturel » (en dehors de la mine). L'objectif est de s'assurer de ne pas induire de phénomènes d'érosion lors du passage de l'eau sur la mine, et de ne pas rejeter les eaux « sales », c'est-à-dire chargées en sédiments, dans les creeks de la zone. Des plans de gestion des eaux du chantier proche

de la digue du bassin versant de la Pandanus ont été finalisés et réalisés sur site.

KNS

Accueil en tribu

Tiéta reçoit les employés et leurs familles

Une vingtaine d'employés et leur famille ont participé à un accueil interculturel à la tribu de Tiéta sur la commune de Voh. Les participants ont eu le privilège d'être accueillis par le petit chef Apou avec un chant traditionnel. La journée a été ponctuée d'échanges et de discussions et ont permis aux uns et aux autres de mieux se connaître afin de créer des liens sociaux et respectueux entre ces communautés et le personnel.



Emotion et découverte de l'usine du Nord par des descendants de Chan Dang



Une délégation de 100 personnes, composée de Vietkus, c'est-à-dire des descendants de Chan Dang vivant au Vietnam mais nés en Nouvelle-Calédonie, a visité l'usine du Nord, accompagnée d'une cinquantaine de membres de l'amicale vietnamienne de Nouméa. L'ensemble de la délégation a été accueillie à Vavouto par André Dang, PDG de la SMSP, accompagné de Peter Hancock, président de KNS. Se rendre au pied du massif Koniambo, pour certains d'entre eux, était un retour aux sources. Par exemple, les grands frères et sœurs de Vu Thi Nhai aujourd'hui âgée de 60 ans, sont nés sur le massif. Même si sa famille a été renvoyée au Vietnam en 1964 sur le bateau Eastern Queen, elle a pu regagner le pays avec son mari calédonien et vit actuellement à Nouméa. Il y

a trois ans, elle s'était rendue à Koniambo et arpentaient le massif pour redécouvrir le village tonkinois dans lequel ses parents vivaient. « Les maisons étaient encore debout ! Nous étions bouche bée devant le spectacle. Ce fut aussi un instant d'admiration et de sentiment de devoir accompli pour nos parents et nos vieux... voir les planches sur lesquelles ils dormaient a suscité parmi nous beaucoup de respect et d'humilité » ! Le frère de Vu Duc Khai, 62 ans, venait d'arriver du Vietnam il y a une dizaine de jours. « Cela fait quarante-huit ans que je ne suis plus revenu en Nouvelle-Calédonie » ! L'homme regardait le massif au loin, la nostalgie pouvait se lire dans ses yeux. Ils étaient une poignée à s'être tout particulièrement retrouvés autour d'André Dang, dont le père est enterré à Voh. D'autres calédoniens d'origine vietnamienne, employés à l'usine du Nord depuis plusieurs années, étaient venus à leur rencontre comme les frères Yann et Kevin Vi Van Long, tous deux opérateurs, ou encore Tranle Janick, My-Hong de son nom vietnamien, qui est rattachée au département environnement. « Je suis très fière de travailler ici, à l'endroit même où mon grand-père a travaillé auparavant », témoigne la jeune femme. Au cours de leur séjour sur le caillou, les Vietkus ont renoué avec leur histoire qui est désormais aussi la nôtre.

Affaires externes Etat d'avancement du chantier

Une présentation publique sur l'avancement du chantier a été faite au conseil municipal de Pouembout. Outre les essais et la mise en service des principales infrastructures, ce fut le suivi environnemental qui a suscité de nombreuses interrogations. Face aux commentaires rassurants qui ont été apportés, le maire et les élus ont salué le chemin parcouru et témoigné une nouvelle fois leur soutien et leur fierté à l'usine du Nord.



Groupe SMSP
Immeuble
Carcopino
3000 - BP 66
98845 Nouméa
www.smssp.nc

